

Séminaire du 26 janvier 2023

COMPTE RENDU



GENRE.S & RURALITÉ.S

Des tables rondes pour discuter avec différent.e.s intervenant.e.s du monde de la recherche et de la société civile.

Compte-rendu rédigé par **Emma Duval** et **Eva Rigotti**
d'après les notes d'étudiant.es en GTDL-DR et de la capture vidéo de la journée.

Sommaire

Introduction	3
Table ronde 1	5
La place du genre dans le développement des territoires ruraux	5
PRÉSENTATION	5
ECHANGES.....	5
Table ronde 2.....	11
Mobilisations citoyennes pour questionner les normes de genre : pluralité des modes d’actions et de leurs visées.....	11
PRÉSENTATION	11
ECHANGES.....	12
Table ronde 3.....	18
Inégalités de genre dans le monde professionnel en milieu rural.....	18
PRÉSENTATION	18
ECHANGES.....	19
Table ronde 4.....	26
Rencontre à la marge entre les queers et les campagnes : nouveau regard sur les liens entre les identités LGBTI+ et les espaces ruraux.....	26
PRÉSENTATION	26
ECHANGES.....	27
Mot de fin par Hélène CHAUVEAU.....	31
Synthèse du séminaire	32
Pour aller plus loin... ..	34

Introduction

Etudiant.es en master Gestion des Territoires et Développement Local, parcours Développement Rural à Lyon 2, nous avons organisé un séminaire sur le thème GENRE.S & RURALITÉ.S le jeudi 26 avril 2023 qui a eu lieu sur le campus de Lyon 3, auquel ont été conviés des intervenant.es du monde de la recherche et de la société civile.

Pourquoi ce séminaire ?

Pour la première fois, Agnès Bonnaud, notre responsable de formation, nous a donné la possibilité dans notre maquette d'organiser un séminaire et le choix du sujet. Questionner le genre sous le regard de la ruralité et vice-versa, s'est imposé assez vite à nous pour trois raisons :

- **D'une part, d'un point de vue scientifique**, il nous est apparu que les questions de genre étaient peu traitées dans la recherche rurale en France et notamment en géographie et en développement rural. On peut tout de même citer des noms tels que Michelle Perrot qui a travaillé sur la formation professionnelle des agricultrices ou encore Virginité Le Corre, qui nous propose une sociologie des homosexualités rurales. De manière générale, les recherches sur les discriminations et les inégalités sont quasi unanimement menées sur les espaces urbains comme le rappellent Agnès Roche et Clément Reversé dans l'introduction de leur exemplaire des cahiers de la Lutte Contre les Discriminations. Aujourd'hui, il semble que l'on observe un regain de ces thématiques en SHS (blog Agrigenre, travaux de Yaëlle Amsallem Mainguy). Nous voulions ainsi faire se rencontrer des ruralistes et des scientifiques spécialistes des questions de genre afin de commencer un état des lieux de la recherche et des savoirs, et faire émerger des tâches aveugles.
- **D'un point de vue professionnel** : les questions de genre sont très peu traitées dans notre formation de développement rural et il nous paraissait important de prendre en compte ces enjeux dans notre pratique de futur.es développeur.euses locaux/agent du développement territorial afin de penser des projets de manière plus inclusive et d'enrichir notre formation.
- **D'un point de vue plus personnel, en tant que citoyen et citoyenne** : ce sont des enjeux qui nous touchent et nous concernent et nous avons eu une envie de les mettre en lumière en faisant se rencontrer une diversité d'acteurs. En tant qu'étudiant.e.s "ruralistes", nous questionnons en permanence la place et la définition des marges, la marche du développement et la manière dont nous pouvons repenser le monde et les alternatives de développement à partir des campagnes. La trajectoire des combats LGBTQI, féministes, mais aussi toutes les démarches d'émancipation et de lutte pour un accès universel aux droits, à la santé, à la campagne doivent nourrir les combats militants "urbains". Pour nous, les trajectoires que nous allons présenter aujourd'hui sont autant de leviers d'innovation pour le changement et pour nourrir la lutte. Pour la plupart femmes ou queers, nous nous apprêtons à nous installer en milieu rural ou à y retourner pour certain.es, fort de notre bagage universitaire et militant. Nous sommes donc intimement traversés par cette tension entre la ville et la campagne.

Il nous a donc paru important de mettre en regard ces deux thématiques (le genre & la ruralité) et mettre en lumière les enjeux communs et singuliers qui les unissent. En contribuant à ce dialogue, nous espérons avoir renforcé la place des questions de genre dans les études rurales mais également mettre en lumière les spécificités rurales des questions de genre.

4 tables rondes ont ainsi animé ce séminaire traitant chacune d'un sujet bien précis :

- La place du genre dans le développement des territoires ruraux
- Mobilisations citoyennes pour questionner les normes de genre : pluralité des modes d'actions et de leurs visées
- Inégalités de genre dans le monde professionnel en milieu rural
- Rencontre à la marge entre les queers et les campagnes : nouveau regard sur les liens entre les identités LGBTI+ et les espaces ruraux

Ce document se propose de faire le compte-rendu des présentations et échanges qui ont eu lieu lors de ces tables-rondes.

Vous pouvez également visionner l'entièreté du séminaire au lien YouTube suivant : https://www.youtube.com/watch?v=iV2UyMT0Fq4&t=14787s&ab_channel=Universit%C3%A9JeanMoulinLyon3

Bonne lecture,

Les étudiant.es en Master Gestion des Territoires et Développement Local

Table ronde 1

La place du genre dans le développement des territoires ruraux

PRÉSENTATION

Le concept de développement rural se réfère à des actions de développement économique et social dans le but d'améliorer le bien-être des hommes, des femmes et des enfants dans les milieux ruraux. Le développement rural est ancré dans un parcours historique et géographique né de la colonisation, qui suit un développement méthodologique propre à chaque territoire. Pratiquer le développement rural ne peut se faire sans prendre en compte les rapports de genre existants tout au long de son processus ni sans comprendre les interactions créées avec les acteurs présents sur ces territoires. Ces rapports de genre s'expriment à la fois dans le rôle conféré aux personnes concernées par les projets de développement, dans les méthodes employées et dans la place du genre dans ces méthodes. Il nous est ainsi paru nécessaire d'**aborder les évolutions des rapports de genre dans le développement des milieux ruraux**, ainsi que le statut des personnes opérant dans ces projets qui seront interrogés et mis en perspective au cours de cette table ronde.

→ **Dans quelle mesure le développement rural est-il généré en France (socialement, économiquement et politiquement) ?**

Intervenantes :

- Marie-Pierre Monier : Sénatrice de la Drôme, Vice-Présidente de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, co-rédactrice du rapport "Femmes et ruralités : en finir avec les zones blanches de l'égalité"
- Claire Delfosse : Professeure de géographie à l'Université Lyon2 et directrice du Laboratoire d'Etudes rurales, un laboratoire pluridisciplinaire. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur les liens existants et qui se construisent entre société et espace, l'alimentation ainsi que sur le développement rural.

Modératrices :

- Hiba Hsayki, M2 GTDL-DR
- Marguerite Cascaro, M1 GTDL-DR

ECHANGES

Présentation de Marie-Pierre Monier

Présentation du rapport "Femmes et ruralités : en finir avec les zones blanches de l'égalité"

Elle a coécrit ce rapport, avec 8 personnes. Le rapport est volontairement transparent. Il a été écrit dans le contexte d'élaboration de l'Agenda Rural en octobre 2019 qui visait à présenter des

suggestions pour accompagner le développement rural mais qui ne comprenaient aucune mesure sur les 180 propositions traitant de l'égalité hommes-femmes. Or, selon la sénatrice, le territoire rural est un amplificateur d'inégalités entre Hommes et Femmes et ce rapport a permis de mettre en évidence les différents rapports d'inégalités en milieu rural dans différentes thématiques en accompagnant à chaque fois des recommandations à adopter.

Mobilité

- 90% des hommes ont le permis, contre 80% des femmes.
- La mobilité impacte tout le quotidien en milieu rural pour l'offre soin, la garde des enfants, la vie associative.

Propositions :

- Intégrer des cours de Code de la route à l'école
- Recenser les solutions de mobilités (covoiturage, transport en commun, arrêt à la demande)
- Rapprocher les services car le meilleur des déplacements est celui que l'on n'a pas besoin de faire

Féminicide

- 50% des féminicides recensés en ruralité alors que 1/3 des femmes y vivent. Ce taux plus élevé en milieu rural peut s'expliquer par l'isolement géographique et sociale et le manque de structures d'aides
- 50% des interventions de gendarmes pour agression conjugale se font dans les territoires ruraux. Les femmes en milieu rural sont ainsi moins protégées.
- Seulement 26% des appels de secours dans des situations de violences conjugales sont réalisés dans les territoires ruraux.
- Heureusement, il existe des associations de soutien aux victimes de féminicides en milieu rural qui réalisent un travail essentiel.
- Des élus qui commencent à s'emparer de la thématique en proposant des hébergements d'urgence.

Propositions :

- Augmenter le nombre de logements d'urgence dédiés aux femmes uniquement
- Augmenter l'aide financière aux associations pour qu'elles aident les victimes à reconstruire leur vie
- Cartographier les associations et hébergements d'urgence pour les faire connaître au plus grand nombre
- Fluidifier les relations avec les forces de l'ordre
- Créer un référent égalité femmes/hommes dans chaque commune qui serait formé

Santé

- Désertification médicale : manque de généralistes et non-recours au soin, qui concerne 40% des femmes habitant les territoires ruraux.

- Elles ne bénéficient pas non plus d'un dépistage du cancer de l'utérus
- 2,6 gynécologues sont présents pour seulement 6000 femmes, et il existerait 13 départements sans gynécologue.

Propositions :

- Développement de bus de soins itinérants, et des soins plus proches des maternités.
- 3 années de service obligatoire de jeunes médecins

Autres chiffres marquants du rapport :

- 25% de femmes cheffes d'exploitation agricole
- 53% des femmes rurales possèdent un bac +4 +5 contre 65% dans les villes
- 25% des femmes maires

Présentation de Claire Delfosse

Rapport au genre dans le cadre de son parcours :

- Elle commence par être praticienne de la Direction Départementale de l'Agriculture et la Forêt (Oise). A seulement 22 ans, elle se retrouve à un poste à responsabilité, ce qui n'a pas toujours été simple à accepter pour ses homologues. Elle mentionne qu'une fois, son collègue l'a présenté comme étant son assistante au lieu de son égale.
- Elle poursuivra dans un bureau d'études sur Paris 1, en spécialité rural, où elle rencontre plusieurs femmes impliquées et militantes.
- Elle ne se considère pas spécialiste des questions de genre en milieu rural mais souhaite essayer de répondre à des questions et interrogations sur son parcours et ses pratiques en tant qu'agent territorial au sein de la DDAF.

La place des femmes dans le monde agricole :

La production fromagère

Dans le cadre de sa thèse "La France Fromagère", elle a pu analyser la place historique des femmes dans la fabrication des fromages. Elles eurent un rôle dans la protection du patrimoine, notamment de la chèvre, petit animal qu'on a voulu éradiquer des espaces ruraux car difficile à gouverner et peu respectueux de la propriété privée. La chèvre fut longtemps vue comme péjorative, affiliée aux pauvres et aux femmes. Le fromage de chèvre n'était que très peu valorisé avant le début du 20e. Pourtant les femmes reléguées à l'élevage de ses chèvres pour en faire des fromages ont su montrer la qualité des produits de lait de chèvre, jusqu'à la création d'AOP spécifiques aux fromages de chèvre. Puis avec l'industrialisation, ce fut un métier de fromagers ; avec des savoirs genrés au sein de l'exploitation et de l'industrialisation agroalimentaire.

Agriculture des pays du sud

Dans les pays du sud, les chercheurs s'intéressent à la transformation des produits en lien avec le travail féminin (avec la présence des femmes dans les coops d'huile d'argan par exemple). Les aides ONG pour le développement des pays du Sud, très ruraux, sont également souvent liés à des mesures d'empowerment pour les femmes. Elle mentionne également les recherches du CIRAD sur la place des femmes dans l'économie du beurre de karité au Burkina Faso.

Réponse à la problématique : la place du genre dans les pratiques de développement rural

Claire Delfosse

Elle trouve que cette approche n'est pas forcément très développée, mais mentionne tout de même quelques exemples en termes de recherche sur ce sujet :

- Les travaux de géographes autour de la modernisation de l'agriculture dans années 60 qui s'intéressent aux travaux des femmes dans les coopératives mais aussi aux mouvements associatifs et d'éducation populaire initiés par les femmes à cette époque
- Un professeur de Grenoble, Jean-Pierre Guérin, qui réalise des recherches sur l'obtention du permis de conduire pour les femmes
- L'étude par le CESE de l'entrée dans la vie professionnelle des jeunes en milieu rural qui démontre des formations très genrées dans le rural autour des métiers du "Care" (aide à domicile, aide-soignante...) et des départs massifs des jeunes, notamment des femmes vers la ville (sous-représentation des jeunes femmes en milieu rural)
- Travail avec le centre d'information sur le droit des femmes avec Loire Forez Agglomération : le travail féminin se décompose en temps partiel, valorisant le réseau et l'ancrage. Cela s'explique notamment par la plus grande difficulté aujourd'hui pour les femmes de faire garder leurs enfants (rôle central du périscolaire, des cantines et des associations familles rurales qui remplacent le rôle des grands-mères)
- Travail sur la pauvreté au LER en partenariat avec Cap Rural qui met l'accent sur les difficultés à trouver un logement en milieu rural pour les familles monoparentales qui sont associés à des problèmes de mobilité (emplois care qui ne conviennent pas aux horaires de l'école)
- La Revue POUR (spécialiste des territoires ruraux) a réalisé un numéro "vieilles et citoyennes" qui montre notamment en quoi nombreuses femmes d'exploitant agricoles non pas pu bénéficier du statut de co-exploitantes agricoles et ne touchent donc quasiment aucune retraite
- Enjeu actuel avec le PNR du Massif des Bauges sur la valorisation des savoir-faire culinaires qui passe par des échanges intergénérationnels entre femmes : conservation, valorisation du patrimoine alimentaire...)

De façon plus personnelle, elle fait le parallèle entre inégalités de genre et inégalités territoriales : le rural caractérisé par ses marges et sa relégation se rapproche dans ce sens de la condition de la femme. Or c'est cette situation de marginalité qui rend le rural intéressant à étudier, il pourrait en aller de même pour les études de genre concernant le milieu rural. Plusieurs fils peuvent être tirés à partir de l'analyse de marges.

Bilan : il y a des inégalités de genres dans les milieux ruraux qui sont encore trop peu mesurées et démontrées. Elle mentionne également la féminisation des chargés de mission en développement rural aujourd'hui (mis en lumière par une étude de Cap Rural avec le géographe Eric Grasset) mais il y a encore du chemin à parcourir car encore très peu de directrices de pôle/service sont aujourd'hui en place.

Marie-Pierre Monier

L'agriculture est un thème central en milieu rural et on peut y observer des inégalités de genre très fortes. Elle mentionne notamment le statut de conjointe collaboratrice limitée à 5 ans depuis 2017 qui accorde donc peut de droit aux conjointes d'agriculteurs, reléguées souvent à du travail bénévole non comptabilisé et reconnu.

Un rapport concernant les retraites a d'ailleurs mis en avant les carrières hachées et les faibles retraites des femmes par rapport aux hommes.

Selon elle, il faut changer la mentalité et cela passe par la jeunesse, l'éducation dans les établissements scolaires. Or, actuellement, il n'y a que 3 heures d'éducation sexuelle et seuls 15% des élèves ont effectivement droit à ces séances.

Par ailleurs, elle insiste sur le rôle primordial du monde associatif aujourd'hui face à l'inaction de l'Etat. Or cela fonctionne beaucoup par le bénévolat et il manque aujourd'hui de personnel. Il faut que les politiques publiques mettent véritablement des moyens à disposition des associations et il faut sortir de la logique d'appel à projets car cela est très énergivore et chronophage de remplir des demandes de subventions et ne devrait pas être pris en charge par des bénévoles.

Enfin, selon la sénatrice, il faudrait que tout ce qu'on étudie en France soit genré pour qu'on puisse situer notre place dans chaque sujet.

Pour résoudre ces manquements, elle propose :

- L'obligation d'un rapport inégalité Hommes/Femmes dans chaque intercommunalité et la création d'un poste "réfèrent inégalité"
- Articuler les contrats locaux de santé avec les problématiques d'inégalité de genre
- De réfléchir au type de logements intergénérationnel
- De ne pas oublier de travailler sur l'accès aux loisirs pour tous (sports très genrés en milieu rural)
- Et de redonner des moyens aux centres sociaux et associations

Question : Comment amener la discussion sur ces questions ? On a souvent le préjugé que espaces ruraux sont fermés alors faut-il ménager ou ne pas ménager les habitants, élus, acteurs locaux ?

Marie-Pierre Monier

"Je ne m'empêche pas de parler de stéréotypes de genre devant les élus et au Sénat mais je reste pédagogue et accessible" Ça devient aujourd'hui de plus en plus acceptable et facile.

Pourtant, bien que les femmes soient désormais nombreuses dans les intercommunalités par exemple, seules 25,6 % des vice-présidents sont des femmes ; généralement adjointe petite enfance. C'est selon elle le plafond de verre dans les collectivités en milieu rural. De même, bien que les élections départementales ne fassent pas binôme, ce n'est en réalité par véritablement le cas.

Question : Pourquoi cela n'est-il pas enseigné dans le cadre de nos formations de développement local ?

Claire Delfosse

C'est vrai qu'il n'y a pas de cours dédiés et peut-être que cela changera avec la demande faite par les étudiant.e.s. Il existe cependant le pôle genre à l'université Lyon 2 qui se veut être un pôle de

chercheurs interdisciplinaire croisant leurs disciplines pour traiter des questions de genre, bien que non spécialisé dans les milieux ruraux.

Elle parle d'effet générationnel. Par exemple, elle n'a jamais abordé frontalement cette question dans ses travaux mais elle y a toujours eu sa place car c'est un sujet transversal qui imprègne tout sujet d'étude dans le milieu rural comme dans tout terrain d'étude.

Echanges avec le public

Intervention d'une personne du Planning familial dans Canta

Il existe une antenne dans l'allier qui traite de ces questions d'invisibilité des femmes dans les espaces ruraux dominés par les hommes. On voit de l'évolution avec des femmes qui commencent à devenir chef d'exploitation par exemple mais c'est très ancré.

Intervention d'une Paysanne chevrière et pompière

CIVAM Drôme-Ardèche qui travaille déjà sur la visibilisations des agricultrices pour une meilleure prise en compte de leurs besoins.

Réponse de Claire Delfosse

Il y a quelques années, il y avait peu d'argent pour de la recherche sur ces thématiques. Aujourd'hui il y a plus de moyens, des doctorants qui débutent leur thèse sur de nouveaux sujets, croissants les champs disciplinaires.

Actuellement, elle travaille sur le projet Jardin'R financé par la Fondation de France. A travers l'objet d'études que sont les vergers, les jardins et petit élevage (petite agriculture vivrière), elle explique que beaucoup de fils peuvent être tirés notamment sur la redécouverte de savoir-faire anciens, affiliés aux savoir-faire féminins.

Table ronde 2

Mobilisations citoyennes pour questionner les normes de genre : pluralité des modes d'actions et de leurs visées

PRÉSENTATION

De la BD au webdocumentaire, du podcast au film de territoire, de la pride rurale à des événements d'éducation populaire...

Associations, collectifs et individus usent d'inventivité pour questionner nos rapports au genre dans les campagnes. Que ce soit pour mettre en valeur des femmes restées jusqu'alors dans l'ombre, pour dénoncer les inégalités de genre entre hommes et femmes, pour donner la parole à des femmes luttant quotidiennement pour affirmer leurs places dans ces espaces ruraux... Le point commun de ces différents modes d'actions est sans doute la place donnée aux témoignages. En effet, leur volonté semble être de sortir les discriminé.e.s des marges afin de faire bouger les lignes.

Mais dans quelle mesure ces mobilisations citoyennes souhaitent-elles justement faire bouger les lignes ? Il convient d'identifier les différentes visées de ces modes d'action qui souhaitent parfois éduquer, sensibiliser, faire réagir, ou bien faire s'indigner le public ciblé. Elles participent toutes, à leur manière, à "dégenerer" les campagnes, en proposant de décentrer le regard andronormé et hétéronormé, dominant dans les campagnes.

Comment ces différents médias résonnent-ils auprès des habitants des territoires ruraux ? Comment sont-ils accueillis par des personnes peu concernées par ces thématiques ? Cette table ronde est l'occasion d'entendre les retours d'expériences de ces acteur.ices qui portent de telles initiatives militantes.

Intervenant.es :

- Fanny Demarque : éleveuse de brebis dans l'Ain, co-rédactrice de la BD "*Il est où le patron? Chroniques de paysannes*", collectif *Les paysannes en polaire*
- Monique Espanol pour le Collectif Odette&Co : association ardéchoise qui vise à mettre en avant des initiatives portées par des femmes. Elles ont participé à la création d'un webdocu et d'un MOOC sur les femmes en milieu rural dans le cadre d'un programme européen Erasmus +
- Lola Cros : journaliste indépendante, autrice du podcast FINTA dont huit épisodes mettent en lumière des pionnières aveyronnaises
- Benoit, Margaux Vincent et Pierre pour le Collectif Excusez-moi de vous dégenerer ! : collectif de Haute Loire qui organise des événements conviviaux, ludiques et réflexifs sur la thématique du genre et des dominations

Modératrices :

- Emma Duval, M2 GTDL-DR

- Laure Courret, M2 GTDL-DR

ECHANGES

Comment les habitant.es du territoire ont reçu le message porté par vos médias et vos interventions (BD, podcast, magazine, présence dans l'espace public) ?

- **Fanny Demarque :**
 - La soirée débat sur le territoire a reçu des retours assez enthousiastes de paysannes qui avaient l'impression de se reconnaître. Ces femmes ont pu se reconnaître à travers l'histoire et cela leur a permis de prendre du recul en se sentant moins seules dans ces situations déjà vécues.
 - Suite à ces rencontres, des groupes de discussions sont nés, car "*certaines paysannes voulaient avoir la même bande de copines que dans la bd*".
 - Des groupes en non-mixité se sont aussi organisés sur le territoire pour redonner de la confiance entre femmes sur des difficultés rencontrées au quotidien. (Exemple de situation difficile : faire une manœuvre sur un parking avec une remorque quand on est une femme, cela suscite l'attention de tous les hommes présents.)
 - La BD est un réel outil efficace pour faire passer le message auprès des hommes aussi, cela permet de s'appuyer sur un message matériel pour lancer la discussion auprès des hommes qui entourent ces femmes paysannes. Lola Cros rebondit en notant que le format de la BD est pratique car un livre "*c'est chez soi et c'est très accessible*" donc cela aide à ouvrir la porte sur ces sujets. Alors que parfois cela n'est pas si simple d'aborder ces sujets même auprès des cercles sociaux proches. Ces questions peuvent pourtant être le cœur de valeurs partagées par des habitant.es déjà ancrés.es dans le territoire. "*Le chemin est long entre le moment où la graine est plantée et le jour où ça fait leur fruit.*"
 - Il existe aussi des groupes plus formels au sein des syndicats, des cumas, ... qui commencent petit à petit à prendre le problème en charge. Cela permet aussi de faire circuler la sensibilisation à travers ces groupes bien ancrés dans le monde agricole.
- **Lola Cros :**
 - Les retours sur le territoire sont plutôt très positifs, on l'a "*remercie de mettre les pieds dans le plat*" alors que se sont souvent les néoruraux qui prennent ce rôle. Pourtant, tout en étant originaire d'Aveyron, elle réussit à bousculer aussi.

- Elle note qu'au début de chaque épisode, quand elle donne la parole aux pionnières, aucune ne se sent féministe à la base, aucune ne se sent concernée par le sujet. Puis au fil de la conversation cela aide au cheminement de chacune d'en venir inconsciemment à ces sujets.
- Le podcast de territoire date d'il y a 2 ans, c'était le premier sur le territoire aveyronnais. Ce format lui a beaucoup été reproché car connoté trop urbain. Alors que ce format est en fait plutôt très adapté au monde rural, pour occuper les trajets en voiture par exemple. A ce sujet, elle fait encore beaucoup de pédagogie au niveau local pour initier la pratique du podcast dans le monde rural ! Fanny Demarque rebondit en faisant remarquer que les podcasts sont très utilisés pour la formation chez les paysannes. Ce format leur permet de se former, d'apprendre sur des sujets tout en travaillant à la ferme par exemple. En effet, Lola Cros répond que le podcast permet d'aborder des sujets de niches dans tous les domaines, ce qui rend ce format riche en diversité.
- **Monique Espanol :**
 - Sur leur territoire, le collectif a d'abord reçu quelques réactions d'hommes qui sonnent un peu condescendantes : « *oh si ça peut vous occuper !* ».
 - En Ardèche, leur territoire ne semble pas vraiment hétéronormé car beaucoup de projets et d'initiatives sont créés par des femmes.
- **Collectif Excusez-moi de vous dégenrer ! :**
 - Pierre : Dans les lycées agricoles c'est compliqué d'intervenir via le collectif, l'équipe éducative prévient toujours d'avance que "*c'est compliqué de ce côté-là*". Il est donc difficile d'arriver avec les idées du collectif dans ces structures déjà réticentes au départ. Il est ainsi nécessaire de proposer des entrées en matière avec "*de la tendresse pas du militantisme frontal*" mais sans avoir peur d'utiliser les bons mots.
 - Benoît : Les réactions sur le marché avec la caravane était plutôt très positives de la part des habitant.es. Le questionnement était souvent sur la provenance de cette caravane et du collectif en sous entendant "de quelle ville vient-elle ?". Comme si cela ne pouvait pas venir du monde rural que de parler de questions de genres !
 - Margaux Vincent : Sur les événements le collectif avait l'impression de ne pas forcément "*mêler de public très différents*". Le questionnement sur le but des événements s'est alors posé entre mélanger différents publics ou créer un mouvement plus "d'entre soi" mais dans un territoire où cela n'existait. De plus, il est difficile pour le groupe d'avoir de réels retours du territoire car le travail se fait sur un tout petit échantillon de la population et auprès de différents publics (marché, interventions dans les écoles, ...). Au sein des établissements scolaires, elle note qu'avec certains mots il est difficile d'être compris, notamment sur les questions de genres ou de sexualité. Le collectif emprunte donc la porte d'entrée des

questions de harcèlement pour réussir à continuer leurs interventions dans les écoles sans faire peur à la direction ou aux parents d'élèves. Fanny Demarque rebondit en notant qu'avec la BD, le collectif des paysannes en polaire est également intervenu dans des lycées agricoles. Les étudiantes avaient alors l'impression de pouvoir se référer à des modèles de paysannes dans lesquels elles réussissent à se projeter. Après ces interventions elles ont eu beaucoup de demandes de stages au sein de leurs fermes respectives par des étudiantes qui cherchaient des structures où le sujet "d'être une femme dans ce milieu" ne serait même pas abordé.

Echanges avec le public

Question d'un étudiant en GTDL-DR pour Fanny Demarque : Vous voyez beaucoup d'émulsions autour de la BD, est-ce que vous imaginez des potentiels d'ateliers, de montages d'associations, d'entraides, ... au niveau agricole qui pourrait se concrétiser ?

Réponse : Il y a eu pas mal de groupes techniques qui se sont fondés, avec beaucoup d'exemples présents dans le film Les Croquantes. En Bretagne par exemple des groupes d'éleveuses laitières dynamiques, réfléchissent et s'organisent sur des solutions concrètes, sur de l'entraide, ... « *Sur les 5 dernières années, cela a énormément bougé. La question de la femme paysanne est devenue un sujet.* »

Question s'adressant à Lola Cros : Est-ce que des extraits du podcast ont été diffusés sur des radios locales aveyronnaises ? Si oui, quels ont été les échos ?

Réponse : Le podcast est diffusé sur une radio locale trois fois par semaine, mais aussi sur France Inter « qui a doublé les radios locales ». En général, les radios locales ont du mal à se positionner sur le sujet et la regarde arriver « un peu bizarrement ». C'est un regret pour elle et elle essaie de motiver les radios et les presses locales, quitte à s'appuyer sur le 8 mars pour le justifier. Mais c'est un podcast bénévole donc l'investissement à aussi la limite du modèle économique. L'idée d'écrire un livre pour rendre ces ressources accessibles aux personnes qui ne peuvent pas entendre est aussi en cours. C'est compliqué d'impliquer les médias locaux et « Cela remet un peu en question leur traitement de l'actu depuis quelques années, c'est timide ».

Question adressée à tous.les intervenant.es : Quels sont vos alliés dans vos projets ? Est-ce qu'ils sont que institutionnels, des élus, d'autres collectifs, des professionnels ? Est-ce qu'il y a des alliés spécifiques au monde rural ou spécifiques pour chaque action menée ?

Réponses :

- **Monique :** Les fondations, souvent au niveau national ou les collectivités territoriales. Par exemple, pour le magazine elles ont obtenu de l'aide du département. Peut-être plus facile pour elles car c'est le domaine de la presse.

- **Collectif** : Dans les modèles associatifs la recherche de fond est très importante mais souvent difficile à gérer quand il n'y a pas de salarié. Cela soulève donc la question du ratio bénévoles / salariés dans les associations. Pas spécifique à ces milieux, c'est vrai pour toutes les structures associatives ! Mais ces structures sont plus capables de moduler et d'intégrer des nouveaux projets sur les territoires. Aujourd'hui le collectif est sur un modèle qui ne leur permet pas encore de demander des subventions car c'est un collectif pas une association formelle juridiquement.

Intervention d'une étudiante en GTDL adressée à toutes les intervenant.es : Vous vous mettez la brèche, en tant qu'association et structures privées pour faire bouger les choses au niveau local, mais qu'est ce que vous pensez du fait que ces dynamiques ne soient pas entraînées et portées par les collectivités locales elles-mêmes ? Comment vous faites en sorte d'être des relais pour ces collectivités pour que ces sujets soient aussi pris en compte par l'institution publique ?

Réponses :

- **Lola Cros** : « Je suis vraiment entre deux eaux sur cette question ! » De son côté elle cherche des partenariats pour pérenniser le podcast, elle a rencontré le département et la région mais les collectivités cherchent plutôt à ce qu'elle leur fasse leur podcast de territoire. Elle s'est construit sa propre audience et aimerait que les territoires lui fassent plus confiance et qu'on respecte sa ligne éditoriale. Les collectivités doivent certes s'emparer de la thématique des genres mais faire confiance aux habitant.es et aux initiatives autres que celles des collectivités est tout aussi important.
- **Fanny Demarque** : C'est un vrai frein qu'il n'y ait pas plus de volonté et d'aide publique sur le sujet. Le fait qu'une initiative ne soit pas subventionnée par le public est un réel facteur de liberté sur le projet mais cela a des conséquences notamment sur la charge portée par les bénévoles qui le gèrent. D'autant que pour les paysannes qui ont déjà une grande charge de travail quotidienne, cela peut vite être difficile et l'équilibre d'investissement est fragile. Lola réagit en insistant sur le fait que malgré cela il n'y pas mieux placées qu'elles pour parler de ces sujets. La question est donc de savoir comment libérer du temps à ces travailleuses à double casquettes.

Intervention d'une étudiante en GTDL adressée à toutes les intervenant.es : Autre question sur les alliés. Vous avez parlé plusieurs fois des réseaux type CIVAM ou ADDEAR, qui traitent de ces sujets là et tant mieux ! Mais est-ce qu'aujourd'hui c'est possible de trouver des interlocuteurices sur ces thématiques au sein des chambres d'agriculture (CA) ? Comment ça se passe ?

Réponses :

- **Fanny Demarque** : Réponse subjective. Les CA sont aujourd'hui principalement dirigé par le syndicat de la FNSEA qui est assez éloigné des visions paysannes de l'agriculture. Dans les CA,

les salariés ont aussi une marge de manœuvre mais globalement les femmes paysannes ne sont pas représentées. Par exemple, dans l'Ain, elle a vu il y a quelques années, des affiches d'une initiative au sein de la chambre pour mettre en valeur les femmes de l'agriculture, c'était un défilé de mode ! (Avec une affiche rose et des arabesques, pour pousser le cliché à son maximum.)

- **Autre paysanne du collectif, dans le public** : Si nous ne sommes pas institutionnalisés, nous ne sommes pas visibles aux yeux des collectivités et le syndicalisme reste la voix obligatoire. Par exemple, à la confédération paysanne il y a une commission de femmes en non-mixité. Le féminisme est très politique et les visions du féminisme paysan divergent entre les différents syndicats. Sur le lien avec les collectivités, l'enjeu est de ne pas devenir la « caution féministe » des acteurs publics (avec la journée du 8 mars par exemple).
- **Autre personne du public** : Deux femmes rencontrées de la MSA et d'une CA, qui remerciaient les paysannes en polaire pour la BD car cela les a aidé à se rendre compte des différences et des biais existants dans leur structure. Grâce à cela, elles ont aussi adopté de nouvelles postures face aux femmes qui souhaitent s'installer. Ce ne sont que des exemples individuels, mais ça prouve que les choses peuvent bouger !
- **Autre personne, au nom du réseau CIVAM au niveau national** : Quelques rapports avec le ministère de l'égalité donc cela crée un lien institutionnel important. Au sein des réseaux, il existe un grand nombre de groupes de femmes, mais il y en a aussi chez les Jeunes Agriculteurs (syndicat), dans quelques CA. Un point sur lequel tout le monde se rejoint : « Des femmes de tout bord, à un moment donné, on en arrive toujours aux mêmes problématiques ». Le début de discussion est donc toujours assez intéressant. Sur la question des subventions, elles ne sont pas souvent attribuées sur la thématique du genre mais avec d'autres thèmes on arrive à en parler, notamment des femmes dans l'agriculture par exemple, en parlant d'installations, de transmission ou d'alimentation par exemple.

Intervention d'une étudiante en GTDL-DR adressée à toutes les intervenant.es : Existe-t-il des frictions par rapport à la terminologie agricultrice/paysanne ?

Réponses :

- **Autre personne, au nom du réseau CIVAM au niveau national** : Les agricultrices ne représentent plus que 1,5% de la population, alors bien qu'il existe des différences sur ces sujets de positions, il va falloir travailler main dans la main pour aller de l'avant ensemble. Et pour cela il va falloir aussi accepter que des femmes rejoignent ces secteurs. Même si la réalité est loin d'être aussi facile ! Il faut continuer de "planter des graines" !
- **Fanny Demarque** : Terme de "paysanne" est revendiqué et pesé pour le collectif, avec une vision anticapitaliste, de nature, de réflexion droite sociaux à l'opposition du terme

“agricultrice” qui rentrait plus dans les codes de l’agriculture conventionnelle actuelle. Et toutes les luttes se valent : le féminisme, mais aussi l’anticapitalisme, ... elles ont la même importance. Dans les faits, les femmes paysannes sont plus représentées dans modèles agricoles car a priori plus résilientes, donc tout intérêt à leur faire de la place dans ce secteur.

- **Autre personne, animatrice d’une CUMA : Ce sont des** organisations très largement masculines du côté des élus, et plus féminines du côté de l’animation. En terme pratiques professionnelles, cela n’est pas évident d’être une jeune femme dans un milieu dirigé par des hommes en place depuis 20 ans. Cela demande beaucoup d’énergie rien que se faire questionner sur sa place. Il existe certes une marge de manœuvre, mais parfois cela reste compliqué de concilier le tout. *“Tout le monde a envie de faire venir des femmes dans les CA mais personne ne leur donne la parole !”*

Table ronde 3

Inégalités de genre dans le monde professionnel en milieu rural

PRÉSENTATION

Les espaces ruraux français ont connu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale une restructuration profonde du monde du travail avec une forte diminution des actifs agricoles, un renouvellement de l'industrie et une tertiarisation de l'économie (Jean & Périgord, 2017). De ces évolutions résultent le maintien d'une répartition très genrée de l'offre d'emploi des espaces ruraux. En 2021, l'Observatoire des Territoires relève ainsi trois secteurs dominants en termes d'emplois en milieu rural : le tertiaire dont 83 % des emplois sont détenus par des femmes, ainsi que l'agriculture et la construction dont les emplois sont détenus respectivement à 71 % et 83 % par des hommes. Cela s'explique par un recrutement très genré : les hommes seraient prédestinés à des tâches manuelles et pénibles, contrairement aux femmes qui se voient déléguées aux emplois de services et de soins, correspondant à des compétences supposément innées. Cette représentation du monde du travail est défavorable aux femmes, car le nombre d'offres d'emploi dans le domaine du *care* est inférieur à ceux de l'agriculture et de l'industrie et que les attentes en termes de diplômes sont plus importantes (Reversé, 2022). Face à cette faible diversité de l'offre d'emploi dit « féminin » en milieu rural, des initiatives émergent pour favoriser l'installation agricole ou l'entrepreneuriat féminin dans des secteurs encore à dominante masculine.

⇒ Quelles sont les spécificités des inégalités de genre en milieu de genre et quelles solutions ?

Intervenant.es :

- Perrine Agnoux : Docteur en sociologie, thèse « Le genre du rapport à l'espace. Ancrages et mobilité dans l'insertion professionnelle des jeunes d'origine populaire en milieu rural » au CESAER (UMR 1041) à l'Université Bourgogne Franche-Comté
- Clément Reversé : Attaché temporaire d'enseignement et de recherche en sociologie pour l'Université de Bordeaux et chercheur associé au Centre Émile Durkheim, spécialiste des questions relatives à la vulnérabilité et à l'invisibilisation de publics jeunes et plus particulièrement au sein des espaces ruraux.
- Catherine Boillot pour le Collectif Odette&Co : association ardéchoise qui vise à mettre en avant des initiatives portées par des femmes sur le territoire
- Céline Berthier : paysanne en élevage caprin en Ardèche, co-rédactrice de la BD "*Il est où le patron? Chroniques de paysannes*", collectif *Les paysannes en polaire*

Modérateu.rices:

- Damian Moreno : M2 GTDL-DR

- Marjolaine Dupoux : M1 GTDL-DR

ECHANGES

Présentation de Catherine Boillot pour le Collectif Odette&Co

Elle complète la présentation de sa collègue dans la table ronde précédente en revenant notamment sur la démarche associative mise en place grâce à des rencontres et des formations. Elle mentionne par exemple que le collectif a rencontré Pierre Rahbi et Vandana Shiva et que cela les a beaucoup inspiré.

Elle présente également les magazines publiés par les odettes qui ont été très accueillis sur le territoire. Ils ont servi à mettre en valeur des femmes sur le territoire et notamment des projets entrepreneuriaux portés par des femmes.

Elle présente ensuite le projet Erasmus +, un projet européen porté par l'université de Grenoble qui a permis un échange multiculturel entre trois collectifs de femmes en milieu rural : le collectif ardéchois Odette&Co, un collectif de catalogne et un de Grèce. Dans le cadre de ce projet, ils ont réalisé des petits magazines sur "l'envolée européenne" qui ont été traduits en diverses langues. Un MOOC "femmes et territoires ruraux en Europe" a également été réalisé et sera de nouveau en ligne à l'occasion du 8 mars.¹ Elle met l'accent sur le partage et les liens tissés avec les autres collectifs dans le cadre de ce projet.

Enfin, elle mentionne le livre qui a été écrit par les odettes "Vert...une autre vie". C'est un ouvrage collectif racontant l'installation d'un couple à la campagne. Elle traite dans ce livre de la mobilité, de l'accès au foncier, de l'entrepreneuriat...

Présentation de Clément Reversé

Thèse : "les oubliés du pays de Cocagne. Les épreuves de l'insertion et de la transition vers l'âge adulte des jeunes ruraux sans diplôme en Nouvelle-Aquitaine."

Sa recherche se concentre sur les épreuves de jeunesse communes et particulières que doit traverser une population jeune marquée par l'absence de diplôme et l'aspect rural des espaces dans laquelle elle vit. En suivant les expériences de ces jeunes depuis leur décrochage scolaire jusqu'à leur potentielle « sortie » vers l'âge adulte, Clément Reversé a souhaité questionner les trois éléments que sont la ruralité, la jeunesse et l'absence de diplôme au sein d'espaces « favorisés » du sud-ouest de la France. Pour ce faire, cette recherche repose sur une enquête de terrain associant 124 entretiens semi-directifs et plusieurs mois d'observations auprès des jeunes ruraux sans diplôme et des responsables de leur insertion professionnelle et/ou retour en formation sur les départements de la Charente, de la Creuse et de Gironde. Au-delà de l'expérience et des épreuves de ces jeunes, cette enquête d'une part propose plusieurs réflexions sociologiques sur les notions de la jeunesse, de ruralité, ainsi que sur les mutations opérant au sein des espaces ruraux populaires, d'autre part questionne les politiques publiques de prise en charge de ces jeunes.

¹<https://www.univ-grenoble-alpes.fr/actualites/a-la-une/actualites-formation/le-mooc-femmes-et-territoires-ruraux-en-europe-est-de-retour-983460.kjsp>

Il présente également des travaux qu'il mène aujourd'hui avec une autre sociologue, Johanna Dagorn, sur les violences faites aux femmes en milieu rural.²

Présentation de Perrine Agnoux

Thèse "Du côté de chez soi. L'entrée dans la vie adulte des femmes de classes populaires dans les espaces ruraux"

Une enquête ethnographique sur "celles qui restent"

- Une enquête ethnographique prolongée : étudier l'ensemble des sphères de vie simultanément, observer les effets de réputation etc.
 - Un espace rural spécifique (Tulle, Corrèze) : historiquement agricole, particulièrement vieillissant, faible taux de chômage (mais très élevé pour les jeunes femmes). Territoire peu étudié.
 - Des traits communs avec l'ensemble des espaces ruraux : surreprésentation des classes populaires (ouvriers, employées, petits indépendants) ; inégalité de genre parquées sur le marché du travail
 - Surreprésentation de l'emploi public et des secteurs sanitaires et sociaux pour l'emploi féminin : agent d'entretien, aides-soignantes, aides à domicile, aides ménagères, infirmières et sage-femmes.
 - Elle a suivi 54 jeunes femmes issus du bac pro ASSP (Accompagnement, soins et services à la personne) et SAPAT (Services aux personnes et aux territoires): observation de scènes au domicile, de sorties, sur les réseaux sociaux, en entretien au lycée...
- ⇒ Invisibilité et faible valorisation des emplois très féminisés comme ceux des métiers du soin (AVS, aides à domicile, aides-soignantes) pourtant essentiels dans les campagnes.

Présentation de Céline Berthier

BD des paysannes en polaire... et en colère

Les agriculteurs ne représentent que 2% de la population active et dans ces 2%, un quart sont des femmes.

¾ des fermes sont gérés par des couples hétéro. Ces fermes sont viables car une partie de la main d'œuvre n'est pas déclarée, celle des femmes et des enfants parfois aussi. Avec ce travail non déclaré, il n'y a pas de cotisation sociale pour la retraite, pas de statut. Cela précarise les femmes qui sont totalement dépendantes de leurs maris. Même si l'agricultrice souhaite quitter son mari, elle ne peut pas le faire.

Il y a également encore peu de paysannes car il y a une injonction à la virilité dans le monde agricole. Les paysannes ne sont pas prises au sérieux car elles sont assignées à des femmes dans des corps faibles. Pour Céline, c'est davantage un problème de matériel non adapté. Aujourd'hui, il y a un important travail de fait par des collectifs d'agricultrices et des associations pour adapter le matériel aux agricultrices et limiter par exemple les descentes d'organes, très fréquentes chez les paysannes (70%). Elle donne l'exemple de la cloche à piquet pour permettre de planter un piquet à deux. Elle explique que

²<https://theconversation.com/violences-sous-silence-une-enquete-en-nouvelle-aquitaine-revele-lamplour-des-femicides-en-milieu-rural-189187>

ces innovations vont également pouvoir servir aux hommes pour ménager leurs corps à l'effort et leur éviter des hernies discales par exemple.

Elle note également que, selon une étude réalisée en Bretagne, seulement 30% de femmes étaient élues dans les instances agricoles décisionnaires et la plupart du temps à des postes de secrétaires ou trésorières. A la Confédération Paysanne, une étude a été réalisée pour comprendre les freins qui empêchent les paysannes de rentrer dans ces instances. Il a été ainsi démontré que ces instances de décision ne sont pas "safe" pour les femmes : pas de règle de régulation de la parole, réunions tard le soir au moment où les femmes s'occupent des enfants, manque de légitimité pour prendre la parole... A la confédération paysanne, la parité est maintenue à 1/3 de femmes et 2/3 d'hommes et si le siège n'est pas rempli par une femme, il reste vide. Mais cette parité fait toujours débat. Pour Céline, la parité reste un moyen et non une fin en soi.

Elle critique la nouvelle loi Chassagne pour la réévaluation des retraites paysannes qui joue encore à la défaveur des femmes car ne prend pas en compte que la carrière des paysannes est hachée par les congés maternités et les périodes de travail non déclaré.

Elle mentionne également que cela fait seulement depuis 2019 que les paysannes ont le droit au même congé maternité que le reste des femmes. Mais rien n'est encore prévu pour les grossesses pathologiques. Cela peut donc freiner, dans les couples hétéros, les projets d'enfants.

Par ailleurs, elle déplore la division genrée des tâches. Elle prend l'exemple d'une ferme avec production de fromage où la fromagerie est adossé à la maison donc la femme va se charger de faire les fromages et l'intendance de la maison (repas, garde d'enfants...) tandis que le mari sera aux champs. Cette division perdure dans le temps car les femmes n'auront pas eu l'occasion de se former au machinisme par exemple.

Question : quelles difficultés spécifiques rencontrées par les femmes ? Comment se manifestent-elles ? Comment les expliquer ?

Perrine Agnoux

Faire avec des possibles locaux restreints

Un espace des possibles professionnel limité à l'espace local : rôle de la famille mais aussi de l'école dans le cadrage des aspirations → Par exemple, les femmes qu'elle a étudiées ont été orientées vers les métiers de prise en charge de la vieillesse alors qu'elles s'étaient inscrites dans ce bac pro pour travailler avec les enfants au départ.

Composer au mieux avec le marché du travail local : 42/54 ont terminé leur formation sans diplôme du supérieur → elles doivent s'ajuster à l'offre locale d'emploi féminin peu qualifié

- 3 tactiques observées :

- Chercher à se stabiliser dans une carrière hospitalière, l'épreuve d'endurance (elles doivent être toujours mobilisables)

- Privilégier la stabilité contractuelle de l'emploi malgré sa pénibilité (caissière, aide à domicile...) → troubles musculosquelettiques remarqués chez ces femmes
 - Persévérer dans sa vocation pour le travail auprès des enfants et combiner petits contrats et/ou travail indépendant (ex : vendeuse à domicile)
 - En mobilisant des ressources inégales : centralité du permis de conduire (difficulté à le financer pour certaines) et disponibilité professionnelle et personnelle (certaines doivent prendre en charge des parents malades ce qui leur fait une charge personnelle importante qui rentre en conflit avec des possibilités d'embauche)
- ⇒ **des filles des classes populaires précarisées reléguées aux marges du salariat stable**

Des inégalités de genre cumulatives

- Une division genrée du travail à l'entrée sur le marché du travail :
 - Des emplois "masculins" mieux rémunérés, plus stables et aux horaires moins imprévisibles → des compagnons garants d'une forme de sécurité matérielle
 - Des frères bien moins impliqués dans des systèmes de solidarité familiale genrés
 - Des compétences féminines naturalisées et euphémisées

Catherine Boillot

Le collectif a organisé des rencontres pour épauler des femmes voulant se mettre en statut d'auto-entrepreneuse. Les retours avaient été très positifs car les femmes avaient pu échanger sur leurs difficultés et se prodiguer des conseils.

Clément Reversé

Il a pu enquêter sur les chefs d'entreprise qui emploient des personnes sans diplôme pour des postes dits "non-qualifiés". L'un d'entre eux lui avait dit qu'il pourrait embaucher une femme car elle pourrait *presque* aussi bien travailler qu'un homme.

Sur les postes, on préfère les hommes non diplômés aux femmes non diplômées (sauf peut-être dans la vigne où la demande a été tellement forte que le genre n'était plus déterminant dans le choix des salariés).

Sur des postes perçus plus "féminins", il y a des attentes en termes de diplômes plus importantes (bac pro aide à la personne etc). Les femmes non diplômées, souvent en couple avec un homme plus âgé et salarié, entrent donc dans un cercle de dépendance assez fort avec l'arrivée souvent rapide d'un premier enfant. Avec cet ajout de tâches domestiques et les difficultés en termes de mobilité (certains conjoints notent le nombre de kilomètres réalisés par leurs femmes), il est très difficile pour elles de s'insérer professionnellement. Les recruteurs n'aiment pas non plus qu'elles aient enchaîné plusieurs missions très courtes car ça ne témoigne pas de leur fiabilité. Certaines se retrouvent donc dans une situation d'enfermement complet.

**Question : dans quelle mesure l'invisibilisation du travail féminin s'exprime ?
Pourquoi ces métiers sont-ils invisibilisés et sous-estimés ?**

Perrine Agnoux

- La sous valorisation est symbolique. Elle se retrouve souvent sur le plan monétaire mais les femmes étudiées ne se plaignent pas (elles savent leur métier indispensable à la société). Elles seront plus revendicatives concernant leurs conditions de travail. Elles ont par exemple l'impression de faire du travail à la chaîne lorsqu'elles travaillent à l'EHPAD et de ne pas pouvoir traiter correctement les patients comme on a pu leur apprendre dans leur formation. Elles demandent également des contrats plus stables à temps plein et en CDI dans l'idée de pouvoir accéder à la propriété en couple.
- Sur la scène domestique, elle a aussi pu observer que les femmes avaient un rôle important lors de la construction des maisons (charges lourdes à porter, logistique du chantier, travaux de décoration) mais ce travail est très peu valorisé car ne nécessite pas de compétences techniques. Les maisons resteront toujours celles que leurs compagnons ont réalisées. Au moment de la séparation, c'est l'homme qui conserve la maison car symboliquement c'est lui qui a plus investi.
- Dans la sphère associative, c'est la même chose : elles donnent des coups de main mais ne peuvent pas s'investir pleinement car leurs emplois ne sont pas compatibles. Elles arrêtent souvent leurs activités de loisirs, notamment sportives, car elles ne peuvent pas être disponibles le weekend par exemple.
- Veille sur les réseaux sociaux : les femmes cherchent à valoriser les compétences acquises dans le cadre de leur formation en postant des photos de leurs nouveaux salons ou encore d'un dessert cuisiné. Ces postes suscitent de nombreuses réactions féminines. Si cependant elles postent une photo de leurs conjoints en train d'effectuer des travaux, les réactions seront davantage masculines.

Céline Berthier

Les paysannes gagnent 30% de moins que leurs homologues masculins pour un même travail. Toutes les tâches "molles" qui concernent l'administration, l'intendance, nourrir les petits etc. sont reléguées aux femmes et ce sont les tâches qu'on ne voit pas donc l'invisibilisation est aussi là-dedans.

Il manque des modèles de femmes qui s'installent mais il y aura bientôt "un grand remplacement" puisque 40% des aides à l'installation sont délivrées aujourd'hui à des femmes.

Clément Reversé

Des stéréotypes de genre sont visibles dans les formations conseillées aux femmes. On leur propose des CAP cuisine ou esthéticienne sans prendre en considération leurs aspirations. Il y a une limitation des choix possibles.

Question : quelles solutions pour visibiliser les métiers des femmes à la campagne ?

Catherine Boillot

Le collectif intervient dans les écoles pour sensibiliser au plus tôt sur ces questions. Pour Catherine, ce sont toutes les initiatives, mises bout à bout, qui permettront d'avancer dans le bon sens.

Céline Berthier

Elle pense au contraire qu'il faut une véritable volonté politique. Les initiatives individuelles sont là pour faire bouger le cadre à la base mais il ne faut pas qu'on tombe dans un "burnout bénévole". Si on ne

cherche pas d'avancées politiques, on ne sera pas assez nombreux pour de vrais changements en profondeur. Elle donne l'exemple du travail qu'elles mènent actuellement à la confédération paysanne dans la commission femmes pour mettre en place un titre de visibilisations du sexisme dans le syndicat. Pour identifier les techniques viriles qui font taire les femmes, elles ont réutilisé les travaux qui ont été faits sur le langage macho qui ont été réalisés par une association d'éducation populaire. Elle mentionne également la BAF Paysanne : la Brigade d'Action Féministe Paysanne qui permet de venir en soutien aux paysannes, notamment victimes de violences. Elle mentionne également un travail de podcast en cours.

ECHANGES AVEC LE PUBLIC

Question de Lola CROS pour Clément et Perrine : Pourquoi avoir choisi d'étudier des jeunes en situation de précarité / sans diplôme ?

Réponse de Clément

Il a répondu à un appel d'offre de la région Nouvelle Aquitaine qui partait d'une première étude sur le fait que les personnes non diplômées en milieu rural avaient une meilleure insertion professionnelle qu'en ville mais étaient relativement plus pauvres que les non diplômés des villes. C'est par le rapport au terrain ensuite que la question du genre est apparue.

Réponse de Perrine

Elle a lu les gars du coin de Benoît Coquard. Elle a voulu reprendre cette étude mais en s'intéressant aux femmes en particulier. Pour ce qui est de la classe populaire, cela ce choix a été fait pour deux raisons :

- Il y a une surreprésentation de la classe populaire dans les milieux ruraux ce qui implique des pratiques différentes comparé au milieu urbain
- Elle n'a pas pu mobiliser son réseau de jeunes femmes dans son territoire natal car ce réseau avait quitté la campagne pour s'installer en ville

Question d'Hélène Chauveau

Question pour Clément et Pauline : Est-ce que vous vous insérez plutôt dans des équipes de ruralistes ou bien de spécialistes en question de genre ? Comment vos travaux sont-ils perçus par vos collègues ?

Réponse de Perrine

Elle a eu deux codirigeants de thèse : l'un plutôt affilié aux études de genre et l'autre plutôt aux espaces ruraux. Par ailleurs, elle a effectué la majorité de sa thèse à Dijon dans un laboratoire où beaucoup de chercheurs travaillent sur les classes sociales en milieu rural. Elle a été très bien accueillie car il y avait encore peu de travaux de recherche avec comme point de vue principal le genre. Pour ce qui est de son laboratoire à Paris "race-genre-classe" ces travaux spécifiques au monde rural

ont également été très bien reçus. Elle a organisé un séminaire de recherche “genres & territoires” qui a été beaucoup soutenu

Réponse de Clément

Sa thèse était rattachée à l’axe de recherche au Résilience-Vulnérabilité-Recours, qui s’intéresse aux parcours de vulnérabilité. L’approche de genre n’est venue que dans un second temps. Aujourd’hui, il se rapproche d’une association de recherche ARESVI plus engagée sur les questions de genre, d’inégalités et d’LGBTQIphobie.

Question de Mathilde, étudiante en GTDL-DR :

Avec ces travaux sur l’invisibilisation des femmes, j’ai l’impression qu’il y a un regain pour les notions de care et de soin. Avec cette nouvelle façon de penser un rapport au vivant, à l’autre, à son travail, est ce que vous observez ces valeurs dites “féminines” revalorisées ?

Réponse de Céline :

Oui évidemment. Nos pratiques d’éleveuse ont évolué avec notre militantisme féministe. La question de l’exploitation de nos animaux est forcément une question qu’on se pose lorsqu’on lutte contre toute forme d’oppression. De même, la notion d’éco féminisme pourrait être mobilisée aussi dans notre travail.

Réponse de Claire Delfosse :

Dans le dernier numéro de transrural initiatives sur les paysannes, on montre que les nouvelles installées sont plutôt en bio, dans des systèmes alternatifs donc ça répond bien à ce que vous dites aussi.

Question d’une habitante du Cantal : Étant peu nombreux dans les espaces ruraux, tout le monde se connaît et j’ai pu constater que les femmes étaient peut-être plus surveillées. Est-ce que vous l’avez constaté dans vos travaux respectifs ?

Réponse de Perrine Agnoux :

Oui. Notamment auprès des jeunes femmes ayant fait leurs études en ville qui sentent plus observé de retour dans leur village natal. Elle a également pu observer que l’enjeu de réputation était également fort en ce qui concerne les relations amoureuses et professionnelles. Une de ses interrogées a par exemple fait 60Km pour éviter d’avoir à rencontrer un garçon à qui elle avait parlé sur une application de rencontre. Une autre lui a également expliqué qu’il était difficile pour elle de refuser de remplacer ses collègues car si elle mentait sur le fait de n’être pas disponible, cela pouvait finir par se savoir.

Table ronde 4

Rencontre à la marge entre les queers et les campagnes : nouveau regard sur les liens entre les identités LGBTI+ et les espaces ruraux

PRÉSENTATION

Les espaces ruraux apparaissent souvent comme des espaces conservateurs, où les violences LGBTI-phobes seraient plus fortes qu'en ville. Pourtant, seules 16% des personnes interrogées en 2019 en zones rurales, dans le cadre de l'observatoire des LGBTI+ phobies, déclarent avoir subi des violences en raison de leur identité de genre ou leur orientation sexuelle, contre 25% dans le reste de la population. Néanmoins, les personnes queers font tout de même face à un plus grand isolement dans les espaces ruraux, même si des initiatives queers émergent et existent depuis plusieurs décennies, aux marges de nos réflexions (Pride et Dyke marches rurales, le mouvement des Radical Faeries dans l'Arizona, actions de care ou de luttes plus confidentielles). Les espaces ruraux et les personnes queers ont en commun d'être marginalisés dans l'espace social. Nous qualifierons ici de "queer" les personnes dont l'orientation sexuelle ou l'identité de genre diffère de la vision normative des genres et des sexualités et qui revendiquent ce droit à la différence, à la transgression. Les espaces ruraux sont, eux, pensés comme les marges des espaces urbains et définis en opposition aux villes. Cependant, les mondes ruraux sont des espaces multiples et hétérogènes, caractérisés par une forte interconnaissance et des interdépendances entre les individus. Dans cet entre-soi, correspondre aux représentations dominantes des normes de genre et de sexualité est fortement lié à un enjeu de respectabilité sociale. À partir de ces constats, comment opérer une rencontre entre les identités queer et les espaces ruraux pour imaginer des futurs queers en dehors des villes ? Comment penser les espaces ruraux comme des espaces d'expressions queers, transgressant les représentations d'urbanité dans ces identités ? Nous tenterons de dépasser les représentations conservatrices des mondes ruraux en considérant leur marginalité comme opportunité créatrice, au même titre que les espaces communautaires queers.

Intervenant.es :

- Lise Dumas: Coordinatrice du diagnostic Genre pour la MRJC (Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne). Ce diagnostic s'inscrit dans le projet Unique en mon genre, ayant pour objectif de comprendre les questions de genres et de sexualités en milieu rural.
- Léon : membre de la MRJC
- Benoit, Margaux et Pierre pour Le Collectif *Excusez-moi de vous dégenrer !* : collectif de Haute Loire qui organise des événements conviviaux, ludiques et réflexifs sur la thématique du genre, des dominations et des sexualités. Le collectif a organisé des soirées et des moments queers sur le territoire, permettant de visibiliser des identités mises à la marge !

- Clément Reversé : Attaché temporaire d'enseignement et de recherche en sociologie pour l'Université de Bordeaux et chercheur associé au Centre Émile Durkheim. Le chercheur a travaillé sur les questions de genres puis de ruralité.

Modérateu.rices:

- Mathilde Gbonon : M2 GTDL-DR
- Tony Ibanez : M1 GDL-DR

ECHANGES

Grandes conclusions du diagnostic de la MRJC

Il existe un manque d'intervention et d'éducation à la vie sexuelle et affective dans le monde rural, même si aussi généralisé dans toute la France. Il faut créer des espaces "safe" (endroit où peut être éduqué, se sentir libre, lâcher prise, sans se soucier de questions gênantes, sans être sur la défensive, ...), pour personnes trans, dans lesquels ces personnes peuvent s'exprimer sans avoir peur d'être jugé ou en devant se questionner elle-même.

L'enquête a abordé des questions sur l'aisance à changer d'identité et la transidentité reste tabou. Il y a donc encore beaucoup de travail à mener sur ce sujet-là. Elle a aussi relevé l'existence du sexisme dans exploitations agricoles qui fait partie de l'image du monde rural.

Les lieux et rencontres en milieu rural ont un rôle à jouer dans les changements. Le parcours scolaire est un premier lieu important de socialisation avec également d'autres lieux de rencontres. Dans Monts du Lyonnais, il existe une grande dynamique pour se retrouver dans les villages, les grands lieux de socialisation pour retrouver les copains. Mais ces lieux sont aussi parfois synonymes de dominations ou de formes différentes de violences pour les personnes queer. D'où l'importance de lieux comme les MRJC, même si elles ne sont pas assez nombreuses aujourd'hui sur le territoire rural. Il existe aussi des milieux de permanences dans Planning Familial mais ce sont sur le temps scolaire ce qui défavorise fortement les enfants et ados concerné.es.

Plusieurs dynamiques ressortent du diagnostic pour travailler sur les questions de genres et de sexualité avec des initiatives de collectifs sur différentes thématiques (collages, féminisme, anti-patriarcale, ...).

Enfin, le dernier constat est celui que les jeunes finissent par quitter les milieux ruraux à la recherche de lieux d'études plus urbains synonymes de zones safe plus faciles à retrouver. La mobilité aussi rentre en compte avec les difficultés à se déplacer de villages en villages ou vers la ville pour les jeunes du rural (ce qui implique des difficultés à se retrouver entre queer).

Point de vue de Clément Reversé sur ces constats

Il existe beaucoup de cas de décrochage scolaire chez les jeunes queers, qui isole de façon importante ces jeunes car plus cela les coupe des sociabilités scolaire ou de l'emploi. La question de la mobilité, comme l'ont évoqué la MRJC revient aussi. Un.e jeune sans voiture à moins accès à des infrastructures dans lesquelles la création de sociabilisation ou d'espace de paroles libres pourraient se faire. Le manque de visibilité LGBTI+ dans les espaces ruraux est encore très présent aujourd'hui. Il est important de rendre ces personnes visibles pour leur permettre la création d'espaces *safe* à porter de main (au sein des écoles, de lieux de sociabilisation quotidiens, ...) et pour lutter contre les violences discriminantes.

Les phénomènes de violences intra-familiaux sont encore très présents. Et ces jeunes, dépendant.es de leur famille n'ont malheureusement pas accès à des espaces *safe* extérieur dans lesquels il leur serait possible de "souffler". Avec peu d'accès à des structures d'écoute et de dialogue, cela crée une difficulté supplémentaire et une crainte d'être stigmatisé. Ce qui explique d'autant plus la migration vers la ville où l'anonymat est plus préversé. Ainsi, beaucoup d'entre eux se déplacent régulièrement en ville sur leur temps libre pour profiter de cet anonymat et de ces espaces plus *safe*.

Quels sont les espaces d'expressions physiques ou numériques, qui existent de sociabilisation ? Quelle forme cela peut prendre en milieu rural ?

Collectif *Excusez-moi de vous dégenrer !* : *"La présence la plus symbolique qu'on ait, c'est cette caravane rose qu'on emmène dans les marchés. On va là où sont les gens, dans les marchés."* Un élu de Brioude s'est plaint *"qu'on donne de l'argent à ces gens"*. La question de la programmation se pose alors. Dans les spectacles professionnels culturels proposés dans leur secteur, ce sont principalement *"des bonhommes"* (hommes cisgenre, en accord avec le genre assigné à la naissance) qui sont mis à l'honneur. La question du genre doit donc aussi être pensée dans la programmation culturelle des collectivités locales. Le collectif a donc organisé deux festivals de court métrage, ou des personnes se constituent en équipe pour réaliser un court métrage en un week-end. Le tout par le prisme du genre parce que cela ne *"va pas de soi de renverser certains codes genres dans les courts métrages"*. (Ces courts métrages sont disponibles sur leur chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/@excusez-moidevousdegenrer2066>)

Représentation des personnes queer en milieu ruraux : Est-ce que les rencontres formes une nouvelle forme d'identité queer en milieu rural ? Comment se projeter en tant que queer autrement qu'en ville ?

- **Collectif *Excusez-moi de vous dégenrer !*** : Les rencontres amoureuses en milieu rurale sont aussi parfois plus difficiles à appréhender. En étant non exclusif, par exemple. C'est un sujet ultra tabou de partout, mais cela est encore plus vrai dans la ruralité. Se pose alors la question du potentiel de

s'exprimer sur ces sujets. D'où l'importance d'avoir des espaces de discussions entre queer, où il est possible d'utiliser des termes que les autres ne comprennent pas.

- **Léon et Lise** : La MRJC est un choix de non-mixité de jeunes de 12 à 30 ans dans laquelle il y a une forte volonté de créer la fierté d'être jeune en milieu rural. Pour cela, elle s'inspire des codes du militantisme urbain LGBTI+ et a créé la pride rural des monts du Lyonnais. Il est important de redéfinir queer, car tout le monde ne se sent pas forcément concerné mais cela ne doit bloquer l'envie de participer en se retrouvant dans l'identité que chacun.e a envie d'avoir. La question se pose du poids de l'hétéronormativité, de la cellule familiale et du couple hétéro (renforcé par logiques économiques) au sein du monde rural ? Est-ce réellement spécifique aux territoires ruraux ?
- **Clément Reversé** : Les espaces ruraux sont en mutation constante, ces questions ne doivent pas être l'apanage des villes. La question de la domination liée au genre se pose, il y a une domination symbolique du masculin importante, qui passe notamment par le rapport à l'emploi. Celui-ci est dominé par le virilisme et le masculin, et c'est d'autant plus vrai dans le monde rural. Les travaux intéressants de Sophie Orange, ou de Virginie Le pape, s'intéressent aux questions de normativité en milieu rural.

Nous parlons d'espace safe, festif, culturels, présents principalement en ville, alors comment envisager une alliance entre queer des villes et des champs ? Et comment est-il possible d'aller chercher des personnes moins visibles que les néo ruraux ?

- **Léon** : Tout le monde est invité à venir en rural ! Mais il y a une vraie volonté de leur part de ne pas retomber dans le cliché migratoire de la campagne à la ville. Pour casser l'impression que les campagnes sont moins bien vues, et qu'il faut absolument aller en ville. Si des créations d'alliances sont faites alors il faudra fournir des efforts pour que les migrations s'inversent des villes à la campagne.
- **Benoit du collectif** : Il y a eu beaucoup de discussions sur la couleur rose à paillette de la caravane : avec la question de savoir si cela serait trop violent ou rejeté par certaines personnes. Il est donc nécessaire de tester différentes approches et outils auprès de différents publics.
- **Clément Reversé** : En sociologie, il y a peu de travaux qui s'intéressent au phénomène de fuite vers la ville alors qu'il est important de recentrer la question dans espaces ruraux. La participation aux évènements queer est toujours plus importante dans les villes. Il faudrait donc au moins symboliquement, recentrer ces questions dans les espaces ruraux, en leur donnant notamment les moyens d'émerger sur ces territoires. La conférence d'aujourd'hui en est un bon exemple, elle a lieu à Lyon et pas dans le rural !
- **Benoit du collectif** : D'autant plus, que comme cela a déjà été énoncé, la ville offre de l'anonymat aux personnes queer ce qui facilite les transitions ou la confiance en soi quand on se sent moins "hors norme".

- **Leon** : *“C’est pénible d’être catalogué comme le trans du village !”* Même sans agression ou violence notable, l’anonymat n’existe pas dans les villages. Et si ces dernières arrivent alors tout le monde le saura très vite, ce qui peut à la fois être rassurant et effrayant. Mais les ruraux ne sont pas forcément fermés sur ces sujets. (Ceci est à relativiser de sa part, en notant qu’il parle pour sa situation des Monts du Lyonnais qui est un territoire plutôt péri-urbain et pas considéré comme du rural profond.) *“On peut être trans en milieu rural et vivre très bien aussi.”*

Echanges avec le public

Question au collectif : avez-vous fait des interventions en milieu scolaire, et quelle réception des collégiens ?

- **Réponse du collectif** : Leurs interventions se font surtout dans le cadre du planning familial. Il y a eu un projet dans un lycée agricole, avec plusieurs entrées, pour que les élèves puissent se sentir libres d’aller ou non. La question des publics contraints à assister aux échanges sur les sujets de genres ou de sexualité est un réel problème de l’éducation sexuelle à l’école. Dans ce cadre, les élèves sont obligés d’être là, en groupe non choisi, et cela peut être difficile par rapport à des jeunes qui ont déjà subi des violences, par exemple. Il faut repenser les interventions avec plusieurs espaces ou les personnes peuvent entrer de manière différente et par choix. Les problématiques du harcèlement des jeunes lié au genre ou à la sexualité ne sont pas abordées de manière frontale. De plus, il y a aussi un décalage par rapport aux parents et souvent les jeunes prennent soin d’eux entre eux avec des connaissances acquises sur internet ou par leurs soins.
- **Clément Reversé, réponse en tant que bénévole d’une association sur ces sujets** : Il y a aussi une difficulté qui relève de la loi, avec un nombre d’heures d’éducation sexuelle possibles, mais pas obligatoire car dépendantes de la “la capacité de l’établissement”. Cela revient donc à l’établissement de choisir ou non les interventions. Certains directeurs d’établissement tentent alors de diriger le discours vers des sujets plus biologiques que psychologiques.
- **Personne du public, travaillant dans un planning familial** : Leurs interventions sont variées, les jeunes choisissent les sujets et ils aiment bien le sujet de l’homosexualité. Les jeunes garçons sont souvent homophobes et transphobes. *“On ne leur demande pas de faire des coming out, car ce ne sont pas des espaces safe.”* C’est compliqué de mettre la responsabilité sur le dos des jeunes, les établissements scolaires devraient être formés aux questions de genre.

Autre question : En tant que journaliste, est ce qu’il y a une bonne manière d’en parler sans rentrer dans les clichés (exemple du café St Afrique vu comme le café “des homos de service”), de donner de la visibilité sur ces sujets ?

- **Benoit** : C’est complémentaire, il faut laisser les deux (clichés et façons plus diplomates), il n’y a pas de bonne et mauvaise manière.

- **Léon** : Cette question de communication s'est posée. Pour créer un cadre *safe*, et faire venir du monde qui craindrait de venir, car quand tout le monde se connaît c'est parfois difficile de se sentir en sécurité. Communication surtout via leurs réseaux, mais c'est important qu'il y ait une communication grande media. Il faut sortir de l'entre soi de la MRJC, et pour cela il faut des relais pour en parler.

Autre question : Il faut des espaces de dialogues pour les jeunes, mais il y a aussi beaucoup de parents qui sont en grande détresse, est ce qu'il y a des espaces de rencontre pour les parents ?

- **La MRJC** : Leur structure s'adresse uniquement à des jeunes. Le lien avec les parents se fait au sein des camps. Cela peut servir de relais pour les parents mais ce n'est pas leur cœur de métier. Les effectifs sont trop restreints et en tant que jeunes c'est plus facile de s'adresser aux jeunes plutôt qu'aux parents.
- **Clément Reversé** : Des associations existent pour créer un dialogue entre parents et enfants, et parents entre eux. Mais elles sont plutôt implantées dans les espaces urbains, ce qui implique de devoir se déplacer.

Mot de fin par Hélène CHAUVÉAU

Animatrice du pôle de spécialité genre de Université Lumière Lyon 2 et chercheuse au Laboratoire d'Étude Rurale.

- Félicitations pour l'investissement des étudiants et étudiantes dans l'organisation de cette journée, de leur engagement et de leur ambition.
- Grande richesse du croisement entre acteurs et actrices du monde associatif, entrepreneurial, public, ...
- Ce qu'elle note à retenir de la journée :
 - "En milieu rural la chèvre est l'animal des femmes... qu'on peut se faire dégenrer, que l'accès à l'emploi est plus difficile..."
 - Petit manque à noter pour aborder la diversité des situations. Le rural peut aussi être un espace accueillant. Il peut y avoir un affichage d'homophobie, mais quand cela arrive dans le milieu des proches, des familles, les réactions sont similaires aux urbains. (Attention aux stigmatisations.)
- Elle a elle-même réalisé un travail au sud du Brésil, et l'exode rural y est encore fort, notamment chez les filles. Cela crée un déséquilibre démographique, un sentiment d'espaces vécus comme des pièges, car les femmes sont perçues comme "fille de", "sœur de". Ce qui pousse les filles à partir en ville. 69% des garçons interrogés et seulement 30% des filles avaient envie de rester dans le milieu agricole, du fait du peu de considération accordée aux filles, et de leur incapacité à hériter des exploitations. Ces territoires des suds sont des milieux sociaux puissants dans lesquels les questions d'agro écologie, de santé communautaire, ... sont portées par des femmes.

Synthèse du séminaire

Les points à retenir :

→ Des travaux autour du genre effectués par des ruralistes

- ◆ Travaux portés par des géographes (notamment au travers du laboratoire d'études rurales à Lyon) : sur les savoirs-faires culinaires transmis par les femmes (autour notamment de la transformation alimentaire), sur l'obtention du permis de conduire des femmes, sur les spécificités de l'impact de la précarité sur les femmes, sur le travail des femmes
- ◆ Revues transrural : des numéros sur les femmes en milieu rural, les femmes âgées en milieu rural, les agricultrices...
- ◆ Des travaux de recherches aujourd'hui pleinement centrés sur le sujet, à l'intersection du genre et de la ruralité (Perrine Agnoux, Clément Reversé, Yaelle Amsellen-Manguy, Virginie le Core)

→ Le développement rural de plus en plus porté par des femmes ?

- ◆ Féminisation des chargés de mission en développement rural aujourd'hui
- ◆ Cependant, si les femmes sont désormais nombreuses en tant qu'élus dans les intercommunalités notamment, seules 25,6 % des vice-président.e.s sont des femmes ; généralement adjointes petite enfance.
- ◆ Un manque de formation pour les futurs agents de développement territorial sur cette approche autour du genre

→ Une précarité genrée en milieu rural

- ◆ Une limitation des choix des possibles : on oriente les femmes vers des CAP cuisine ou esthéticienne
- ◆ Une insertion plus difficile des femmes sur le marché du travail : on préfère les hommes non diplômés aux femmes non diplômés. Sur des postes perçus plus "féminins", il y a des attentes en termes de diplômes plus importantes.
- ◆ Surreprésentations de l'emploi public et des secteurs sanitaires et sociaux pour l'emploi féminin
- ◆ Sous valorisation et invisibilisation des emplois féminins
- ◆ Des stratégies différentes mises en place par les femmes : chercher la stabilité contractuelle de l'emploi malgré sa pénibilité, persévérer dans sa vocation et combine des petits contrats à côté...
- ◆ Une dépendance souvent marquée au conjoint plus âgé et mieux rémunéré
- ◆ Des emplois précaires aux horaires décalées qui leur empêche d'accéder à des loisirs de façon régulière

→ **Une nécessité de prendre en compte les spécificités des agricultrices**

- ◆ Les paysannes gagnent 30% de moins que leurs homologues masculins pour un même travail.
- ◆ La viabilité de nombreuses fermes repose sur le fait qu'une partie de la main d'œuvre n'est pas déclarée, celles des femmes (et des enfants parfois).
- ◆ Des retraites minimales pour beaucoup d'agricultrices (seulement vues comme les femmes de...)
- ◆ Injonction à la virilité dans le monde agricole : les femmes sont assimilées à des corps faibles et donc ne sont pas prises au sérieux
- ◆ Matériel agricole adapté à la corpulence des hommes
- ◆ Une sous-représentation des femmes dans les instances agricoles et un manque de légitimité à prendre la parole pour celle qui y sont élues
- ◆ Division genrée des tâches sur la ferme : la femme doit "s'éparpiller" dans une multitude de tâches "molles"
- ◆ Des changements en perspectives : 40% des aides à l'installation sont délivrées aujourd'hui à des femmes et ces installations sont majoritairement en bio, dans des modèles non-conventionnels

→ **Une visibilité des minorités de genres LGBTI+ à mettre en valeur dans le rural**

- ◆ Besoin de les rendre visibles dès l'école en intégrant cela dans les programmes d'éducation sexuelle
- ◆ Nécessité de créer des lieux et des espaces *safe* pour éviter l'exode rural de ces jeunes qui cherchent l'anonymat apporté par la ville
- ◆ Les structures associatives sont ainsi les plus actives sur ces questions, réfléchir à comment les institutions pourraient aussi s'investir dans ce sens

→ **Les solutions mises en place pour lutter contre ces discriminations**

- ◆ L'entraide et la solidarité entre les femmes (on peut citer la Brigade d'Action Féministe Paysanne qui permet de venir en soutien aux paysannes, notamment victimes de violences) ou les queer (importance des espaces *safe* pour libérer les dialogues)
- ◆ Rôle primordial du monde associatif aujourd'hui face à l'inaction de l'Etat

→ **Ce qui est demandé par les intervenant.es**

- ◆ Besoin que l'état prenne ses responsabilités (sinon risque de burn-out bénévole)
- ◆ Plus de moyens aux associations
- ◆ Intervenir auprès des jeunes pour les sensibiliser aux questions de genre
- ◆ Adapter les outils de travail aux agricultrices
- ◆ L'obligation d'un rapport inégalité Hommes/Femmes dans chaque intercommunalité et la création d'un poste "référent inégalité"
- ◆ Articuler les contrats locaux de santé avec les problématiques d'inégalité de genre
- ◆ Réfléchir au type de logements intergénérationnel

- ◆ Pas oublier de travailler sur l'accès aux loisirs pour tous (sports très genrés en milieu rural)
- ◆ Redonner des moyens aux centres sociaux et associations

Pour aller plus loin...

Livres

- *Ceux qui restent*, Benoît Coquard
- *Les gars du coin*, Nicolas Renahy
- *Les filles du coin*, Yaëlle Amsellen-Manguy
- *Des femmes qui tiennent la campagne*, Fanny Renard
- *Sous le développement, le genre*, Christine Verschuur, Isabelle Guérin et Hélène Guétat-Bernard
- *Pionnières, les femmes dans la modernisation des campagnes de l'Aveyron, de 1945 à nos jours*, Marie-Thérèse Lacombe
- *Néo-paysannes*, Linda Bedouet
- *Des paillettes sous le compost*, Myriam Bahaffou
- *Vert...une autre vie*, collectif les odettes
- *En finir avec Eddy Bellegueule*, Edouard Louis
- *Il est où le patron*, Maud Bénézit et les paysannes en polaire

Revues

- Revue POUR :
 - N°158, "Femmes en milieu rural", 1998
 - N°168, "Égalité des chances entre femmes et hommes", 2000;
 - n°222, "L'agriculture familiale au prisme du genre", 2014
 - n°242, "Vieilles et citoyennes - Le vieillissement n'est pas neutre", 2022
- Transrural initiatives - n°479 de mai 2020 - dossier genres et sexualité en rural : libérons la parole!
(<https://www.uniqueenmongenre.fr/app/uploads/2020/09/Transrural-479-Extraits-Dossier-Genre-MRJC.pdf>)
- Revue Sociologie vol 4 (2013), p119-138 : article *Un rêve urbain ? La diversité des parcours migratoires des gays* (<https://www.cairn.info/revue-sociologie-2013-2-page-119.htm>)
- Revue Tracés n°30, 2016, p.79-102 : article de Colin Giraud « La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle masculine dans la Drôme »
(<https://journals.openedition.org/traces/6424>)

Rapport sénatorial

- *Femmes et ruralités : en finir avec les zones blanches de l'égalité*, Rapport d'information de MM. Jean-Michel ARNAUD, Bruno BELIN, Mme Nadège HAVET, M. Pierre MÉDEVIELLE, Mmes Marie-Pierre MONIER, Guylène PANTEL, Raymonde PONCET MONGE et Marie-Claude VARAILLAS, fait au nom de la délégation aux droits des femmes

Thèses

- *Small Town Boys : Homosexualité et ruralité*, Virginie le Core (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02938112/document>)
- *Du côté de chez soi. L'entrée dans la vie adulte des femmes de classes populaires dans les espaces ruraux*, Perrine Agnoux
- *Les oubliés du pays de Cogne. Les épreuves de l'insertion et de la transition vers l'âge adulte des jeunes ruraux sans diplôme en Nouvelle-Aquitaine*, Clément Reversé

Podcasts

- *Finta* de Lola Cros : série Pionnières saison 1 et 2
- *Les couilles sur la table* de Victoire Tuillon : 2 épisodes spéciaux avec les autrices de la BD *il est où le patron ?*
- *Projet de podcast « Horizons queer » sur le queer en rural*

Films

- *Les croquantes*, Tesslye Lopez et Isabelle Mandin (thème : agricultrices)
- *JE TU ELLES*, Civam drôme Ardèche (thème : agricultrices)